

Travail de corridor à l'école La Source



FAITS SAILLANTS

Équipe de rédaction

Stéphane Dupuy
Paule Simard
Diane Champagne

Équipe de recherche

Sylvie Bellot
Diane Champagne
Stéphane Dupuy
Paule Simard

Mise en page

Nicole Laplante

Septembre 2001

CONTEXTE

Préoccupés par l'identification de cas de violence à l'école La Source à l'automne 1999, des parents se mobilisent et demandent à la direction d'intervenir. Soucieuse d'entreprendre et de pouvoir mener à terme une démarche crédible de recherche de solutions au problème, la direction fait alors appel à deux professeures de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et à une chercheure de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue pour dresser un portrait de la violence à l'école. De ces démarches naîtra aussi le comité de travail sur l'amélioration de la qualité de vie à l'école, entériné par le Conseil d'établissement.

Suite à ce portrait, une travailleuse de corridor est embauchée en mai 2000 pour :

- « offrir une ressource particulière d'écoute et de support qui est disponible et accessible aux élèves directement dans les corridors et leur milieu de vie ;
- permettre aux autres acteurs à l'intérieur de l'école de connaître le point de vue et le vécu général des élèves par le biais de la ressource en travail de corridor* ».

Après douze mois d'implantation, il apparaissait intéressant d'évaluer cette pratique afin :

- de préciser les répercussions de cette intervention sur les jeunes de l'école La Source ;
- d'identifier les changements perçus chez les jeunes par les différents acteurs ;
- de cerner le degré de satisfaction des différents acteurs de l'école au regard de cette approche ;
- de formuler des recommandations sur la suite du projet ou autres actions.

Lors de cette enquête, nous avons distribué des questionnaires à 200 élèves, pratiqué quatre entrevues de groupes avec des élèves, treize entretiens individuels avec des intervenants de l'équipe-école, compilé et analysé les fiches d'entrevues que remplissait la travailleuse de corridor, et enfin nous avons pris connaissance des comptes rendus du comité d'encadrement de la travailleuse de corridor.

Le présent document présente une synthèse des résultats de cette évaluation.

LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES JEUNES

La travailleuse de corridor a été extrêmement bien perçue par les jeunes qui lui ont notamment décerné un prix lors du gala Méritas. Une très grande majorité d'entre eux (90 %) sont satisfaits du travail qu'elle a fourni et près des deux tiers des élèves pensent que sa présence a changé des choses dans l'école. L'écoute de la ressource est la qualité principale qui ressort de l'étude, les élèves cherchant pour 65 % d'entre eux « quelqu'un qui écoute ». La disponibilité de la travailleuse de corridor sur les lieux de vie des jeunes a été grandement estimée. La confidentialité aussi est un point important pour les élèves qui sont très sensibles au fait que ce qu'ils vont dire à la travailleuse de corridor restera entre eux. Elle n'ira pas les dénoncer à la direction, ou bien rapporter certaines conversations à leurs amis, leurs professeurs, leurs parents ou à des intervenants. La confiance a donc été établie entre les jeunes et la ressource, elle est « cool » pour plus de la moitié des élèves. Et au-delà de la trivialité de

* Nathalie RHÉAUME, *Projet de travail de corridor, école La Source : partager le quotidien des jeunes, comprendre pour mieux intervenir*, Rouyn-Noranda, école La Source, 2001, p. 5.

l'expression, il faut noter que le travail de corridor relève au moins autant d'une attitude et d'un rapport avec les jeunes que d'une compétence particulière. La travailleuse de corridor a très majoritairement touché les filles de l'école.

« Les autres intervenants attendent dans leur bureau, elle, elle vient te chercher. Quand tu ne files pas, elle le voit et elle vient te parler. Quand ça va pas, t'as pas forcément envie d'aller dans un bureau pour en parler. »

« Je me verrais pas aller voir l'éducatrice pour aller lui dire que ça va bien avec mon chum. La travailleuse de corridor tu la croises dans le corridor et tu lui piques une petite jasette. »

« Je me sens mieux, moins gênée, plus sociable, j'ai le goût de faire de quoi, je vais le faire, elle m'a aidée à m'apprécier plus. »

« On veut vraiment pas qu'elle parte, on en a besoin. Je connais personne qui l'aime pas. »

LA TRAVAILLEUSE DE CORRIDOR ET LES INTERVENANTS

D'une manière générale, les intervenants qui ont travaillé avec la ressource sont très satisfaits de l'approche qu'ils jugent utile et importante. Ils ont pu constater que la travailleuse de corridor était devenue une personne significative pour les élèves. Divers types de rapports ont été établis : projets communs en promotion/prévention de la santé, échanges d'information sur des élèves ou des rumeurs de bataille avec l'agente de sécurité, des activités avec l'animateur, une enquête sur la violence avec l'animateur à la demande de la directrice, des rencontres mensuelles avec le comité d'encadrement, des références vers les psychoéducatrices. La perception quant aux retombées varie : certains ont remarqué moins de chicanes de filles et moins de tension sur l'heure du dîner. D'autres affirment qu'il est difficile d'attribuer un changement à un seul facteur. On soulignera que les enseignants sont très peu au fait du travail de corridor et que les psychoéducatrices trouvent l'arrimage entre elles et la ressource trop limité.

« Elle se présentait comme une amie des élèves, elle a une bonne écoute. Elle a donné aux élèves l'opportunité de parler, parce que souvent ils n'ont pas d'adulte à qui dire les choses. Juste le fait de dire à quelqu'un, un adulte, qui ne nous juge pas, qui nous fait pas de morale, qui ne se dépêche pas à nous trouver une ressource pour nous aider, juste le fait d'avoir une oreille attentive. Il y a beaucoup de nos élèves qui n'ont besoin que de ça. Je la voyais comme très calme, très détendue, les élèves devaient la percevoir comme ça aussi, il devait s'établir un climat de confiance. Jamais accusatrice, jamais moralisatrice, juste présente sur le terrain. Au gala Méritas, les élèves disaient que c'était une grande sœur. » La directrice.

« Elle est souvent intervenue pour désamorcer des conflits entre des groupes d'élèves. Mais nous on avait l'impression qu'il ne s'était rien passé justement parce qu'elle était intervenue avant. Quand t'éteins l'allumette avant que tu mettes le feu, y en a pas de feu. » L'animateur.

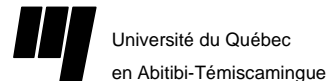
En conclusion, on peut affirmer que la travailleuse de corridor a répondu à un réel besoin des élèves et a amené un changement positif dans l'école. L'approche préconisée, confidentielle, basée sur le non-jugement et la présence sur les lieux de vie des jeunes a fait ses preuves, comme en attestent les témoignages des élèves, les résultats du questionnaire et les propos de la plupart des intervenants interrogés. Par son écoute empathique notamment, la ressource désamorce des situations et permet aux élèves de s'épancher en toute confidentialité.

Les tâches définies dans son mandat ont toutes été réalisées. Dans son rôle auprès des élèves, au premier niveau d'intervention directe, il est indéniable que la travailleuse de corridor a été perçue comme « un adulte aidant et un agent d'écoute et de support » pour les jeunes, de même qu'au deuxième niveau, en prévention, elle s'est révélée « un modèle positif, un agent de prévention et d'influence ». Et il y a suffisamment de témoignages pour ne pas douter que la travailleuse de corridor a aussi servi « d'agent de référence, d'information et d'accompagnement » efficace en intervention directe au troisième niveau. Lorsqu'on regarde la description des tâches, on s'aperçoit également que celles-ci ont été remplies avec succès. Il reste néanmoins à améliorer le transfert d'information que possède la travailleuse de corridor vers les intervenants, notamment les enseignants et les psychoéducatrices.

« (Le travail de corridor) est un projet qui apporte quelque chose de différent. C'est pas évident parce que ça nous secoue dans nos valeurs, nos convictions, parce qu'on est pas nécessairement d'accord avec la façon de penser des jeunes, mais on la respecte. C'est un projet qui gagne à être implanté dans les écoles. Dès le primaire même, les jeunes prendraient l'habitude de parler de ce qu'ils vivent. » La travailleuse de corridor.



DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE



Remarque : Le rapport intégral « Le travail de corridor à l'école La Source » est disponible au centre de documentation de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.